

HISTOIRE DE PLH

Dans le cadre de sa thèse d'exercice, le docteur Pauline Horellou retrace l'histoire de PLH. Cette section contient l'histoire de PLH de l'année de sa création au mandat n-1.



Figure 1 - Logotypes de l'association, du plus ancien au plus récent

Évolution des statuts

Depuis 1991, des étudiants et étudiantes en pharmacie de Lyon organisent un convoi humanitaire à destination de la Pologne puis de la Roumanie. Jusqu'en mai 2000, ces projets dépendent de l'Association Amicale des Étudiants en Pharmacie de Lyon (AAEPL). À ce moment, afin de pallier des difficultés administratives, il est décidé de créer Pharma Roumanie. L'association, régie par la loi 1901 est déclarée en préfecture et les premiers statuts sont validés. L'objet de l'association dans ces premiers statuts est très précis et laisse peu de place à l'innovation :

« Cette association a pour but de contribuer à soutenir, promouvoir et réaliser toute action étudiante visant à apporter une aide humanitaire aux pays défavorisés, ainsi qu'à établir des liens entre les étudiants de ces pays et les étudiants membres de cette association.

Cette aide humanitaire consiste à mettre à disposition des pays destinataires les médicaments et le matériel médical sélectionnés en veillant à ce que ceux-ci parviennent à destination rapidement, en bon état, en évitant tout risque de détournement.

L'association s'interdit toute discussion à caractère politique, religieux ou sectaire. »

Il est intéressant de voir qu'un point d'attention est donné aux risques liés à l'acheminement de produits de santé. De plus, ces premiers statuts envisagent déjà la collaboration avec des étudiants dans les pays d'intervention même s'il faudra attendre quelques années pour que celle-ci soit effective.

L'association se compose de membres actifs ou adhérents, de membres d'honneur et de membres bienfaiteurs. Les statuts de membre d'honneur (toute personne ayant rendu un service significatif à l'association) de bienfaiteur (toute personne ayant porté intérêt à l'association) sont peu clairs. L'inscription régulière à l'ISPB est obligatoire pour adhérer. C'est dans les statuts, mais il semblerait que cela n'a pas toujours été respecté !

Le bureau est alors élu par le conseil d'administration, lui-même élu par l'ensemble des adhérents, et est composé de la présidence, d'une vice-présidence, du secrétariat, de la trésorerie et de la trésorerie adjointe.

En plus de ces postes, des missions spécifiques pourront être données aux membres telles que la responsabilité des journées crêpes, des médicaments, du matériel scolaire, de la communication, de la presse ou du projet.

Quelques mois plus tard, en décembre 2000, l'association est renommée Pharma Lyon Humanitaire dans le but d'élargir ses missions.

En effet, les statuts de Mai et de Décembre varient peu, la première phrase décrivant l'objet devient « L'association a pour objet d'offrir aux étudiants en Pharmacie de Lyon une structure permettant la réalisation de projets d'action humanitaire, sociale et de coopération internationale. »

Les membres bienfaiteurs disparaissent et sont remplacés par les membres fondateurs qui ont créé l'association mais n'ont pas de voix dans les votes.

En 2002, les statuts sont à nouveau réécrits. L'objet ne change pas. Mais l'association prend le nom de Pharma Lyon Humani-Terre. Il n'y a pas de communication sur un retour vers le nom précédent mais tous les documents de l'association dès l'année suivante le reprennent et les statuts suivants ne font pas mention de ce nouveau nom. Le nom de Pharma Lyon Humani-Terre semble n'avoir été utilisé que pendant une très courte période. De plus, l'association s'ouvre à tous étudiants et étudiantes d'une université lyonnaise. On peut imaginer que cette décision ait été prise après un cas particulier d'une adhésion hors Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques (ISPB), mais le cas s'est globalement peu vu d'étudiants et étudiantes extérieur·e·s à Lyon 1. Pour la première fois, il est stipulé dans les statuts que les dons doivent correspondre aux besoins réels des populations destinataires.

Il faudra attendre 2011 pour que les statuts soient à nouveau réécrits. Le nouvel objet est large : « L'association a pour projet d'offrir aux étudiants, notamment en pharmacie de Lyon, une structure permettant la réalisation de projets humanitaire, social ou de coopération internationale ». Selon l'article 8, il faut désormais étudier à l'université Lyon 1 pour adhérer à l'association. On compte maintenant deux postes de vice-présidence dans le bureau. La vice-présidence principale a pour rôle de suppléer à la présidence alors que la vice-présidence projet assure l'organisation du voyage et la communication avec le partenaire local.

Dès l'année suivante, de nouveaux statuts sont rédigés. Il y a toutefois peu de changements si ce n'est le poste de vice-présidence principale qui devient vice-présidence communication et qui a la charge de la communication externe de l'association. Ce changement arrive à un moment où les modes de communication évoluent. Si les affiches et autres flyers sont toujours présents, PLH est désormais sur les réseaux sociaux !

Les statuts sont ensuite réécrits en 2012 puis 2013 puis 2014 sans que l'on observe de changements significatifs. Cette dernière année voit naître le site internet de PLH, hébergé par l'université Lyon 1, qui, s'il est inégalement utilisé d'une année à l'autre, est pour autant une riche source d'archives concernant les derniers projets mis en place. Toutefois, jusqu'en 2013, les fonds de PLH devaient être reversés à l'AAEPL en cas de dissolution de l'association. À partir de 2014, c'est à ACTES (Association de Coopération avec les Territoires africains pour l'Éducation et la Santé) qu'ils seraient reversés, marquant ainsi une émancipation vis-à-vis de son ancien chaperon et un rapprochement avec les associations ayant un objet social proche.

Les statuts de 2018 marquent un deuxième tournant dans l'histoire de PLH puisque cette dernière étend son activité à l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). Son nouvel objet : « L'association a pour objet d'offrir aux adhérents une structure permettant de découvrir et de s'engager dans la réalisation de projets de solidarité locale et/ou internationale. Ses autres buts sont les suivants :

- ⊕ Diffuser les valeurs de la solidarité internationale via des actions d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale
- ⊕ Promouvoir la santé en France et à l'étranger
- ⊕ Permettre aux adhérents d'acquérir des compétences (gestion de projet, gestion d'équipe, trésorerie, communication, etc.)
- ⊕ Découvrir la vie associative »

De plus, elle définit ses valeurs dans lesquelles les membres de PLH doivent se retrouver s'ils veulent adhérer : « L'association s'inscrit dans une démarche humaniste et citoyenne, faisant écho aux valeurs de pédagogie sociale, de partage, de solidarité, d'égalité, d'interculturalité, de respect de l'autre et de ses idées ». Elle s'autorise ainsi à porter et à diffuser des messages en accord avec ces dernières, tout en restant indépendante de partis politiques, syndicats ou formations religieuses. Ce choix est fait suite à de nombreux débats qu'a suscité la publication sur son compte Facebook, pendant l'entre-deux tour de la présidentielle 2017, d'un article interpellant le très probable futur Président de la République Emmanuel Macron quant au respect des engagements pris par la France 40 ans plus tôt de reverser 0.07% de son PNB à l'aide public au développement.

Ces nouveaux statuts simplifient la composition de l'association. On est soit adhérent (équivalent des anciens membres actifs) soit bénévole. Ces derniers ne participent pas à la vie statutaire de l'association mais peuvent apporter une aide ponctuelle. C'est le cas par exemple de la personne qui a fait la régie et participé à la création du spectacle de PLH ou d'anciens membres donnant un « coup de main » lors de la réalisation de papiers cadeaux chez Nature & Découverte, en période de Noël, en vue de récolter des fonds pour financer le projet.

Enfin, la vice-présidence projet redevient vice-présidence générale, pensée dans l'optique de créer un binôme présidence-vice-présidence, sur le constat que la responsabilité et donc la pression qu'elle implique sur la personne élue au poste de présidence était parfois très lourde et difficilement conciliable avec les études menées en parallèle.

Sont également stipulées dans les statuts les postes non obligatoires que peuvent prendre les membres du bureau afin d'avoir des missions spécifiques. Il s'agit des chargé-e-s de mission subvention, partenariats et événements. Ces postes non obligatoires permettaient aussi un assouplissement des élections puisque l'association manquait parfois de candidats.

En 2021, ces postes du bureau élargi sont retirés des statuts dans le but de les rendre plus malléables et adaptables aux envies des personnes qui les occupent. Si peu de choses sont modifiées dans les statuts actuels vis-à-vis des précédents, il faut quand même noter qu'ils sont rédigés en écriture inclusive, une manière pour PLH de se positionner sur la question du genre et de l'égalité des sexes.

En dehors des statuts, PLH n'a pas d'autres documents fondateurs. Il faudra attendre 2021 pour qu'elle se dote d'un règlement intérieur. Ce document reprend les informations importantes présentes dans les statuts auxquelles il ajoute les droits et devoirs des membres de l'association, détaille les possibles rôles des membres du bureau, à l'image de fiches de poste et structure l'appartenance de PLH à des réseaux.

Évolution du modèle économique

Le modèle économique a peu évolué au cours des années. Les actions d'autofinancement ainsi que la participation du Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE) de l'Université Claude Bernard Lyon 1, qui finance généralement le transport vers les zones d'intervention, restent des constantes auxquelles s'ajoutent des demandes de subvention variées et des réponses à des appels à projets ponctuels. Parmi les actions d'autofinancement, on retrouve la réalisation de crêpes au sein de l'université à destination des étudiants et étudiantes, la réalisation des papiers cadeaux en période de Noël chez Nature & Découverte (avec lequel un partenariat existait déjà avant la création de l'association !), l'organisation de soirées étudiantes, la vente de calendriers... Des calendriers avec des photos des membres de l'association dénudés ont été réalisés en 2000, ce qui n'a pas été vu d'un très bon œil par le doyen de l'époque, puis avec des photos du projet de l'année précédente dès 2015, plus faciles à vendre aux grands-parents ! Les financements extérieurs viennent principalement de bailleurs publics (ville, métropole, région), plus rarement privés (banque, agence d'intérim... comme la bourse Tremplins organisée par Santé Sud et Sanofi Espoir).

Le statut d'association d'intérêt général loi 1901 reste un argument dans la recherche de dons car celui-ci permet aux donateurs d'obtenir une réduction d'impôts.



Figure 2 - Vente de crêpes à la faculté



Figure 3 - Réalisation de papiers cadeaux

Place dans le paysage associatif

Très rapidement, PLH comprend l'intérêt de rejoindre des collectifs ou réseaux d'association. Après s'être émancipée de l'AAEPL lors de sa création, elle rejoint GAELIS (Groupement des Associations et Élus étudiants de Lyon, Indépendant et Solidaire) au sein duquel ses membres se forment aux différents postes du bureau : trésorerie, secrétariat, présidence... D'autres structures, auxquelles elle n'adhère pas, proposent des formations à la gestion associative, c'est le cas, par exemple, d'Animafac, réseau national des associations étudiantes sur le territoire français.

Elle participe aussi régulièrement aux événements proposés par l'ANEPF (Association Nationale des Étudiants en Pharmacie de France), ce qui lui permet de rencontrer d'autres associations d'étudiants et étudiantes en pharmacie engagé-e-s dans la Solidarité Internationale, de faire du partage de pratiques, voire de monter des projets communs.

Dès 2014, PLH parraine un équipage du 4L Trophy, grand raid humanitaire rassemblant près de 2500 étudiants de toute l'Europe. L'objectif est double. Il s'agit d'abord de venir en aide aux enfants marocains démunis grâce à l'apport de matériel scolaire. Par ailleurs, avant le départ, chaque équipage fournit 10 kilos de denrées non périssables à la Croix-Rouge et à la banque alimentaire pour la population française défavorisée. Pour participer au raid, les équipes doivent être parrainées par une association. Certains membres de PLH remettent toutefois en question le caractère humanitaire de la course, qui semble être utilisé surtout comme argument marketing et reproche à l'organisation du rallye sa mise en scène du don pour légitimer un événement étudiant sportif et festif. Pour des raisons d'incohérence avec les questions d'écologie de plus en plus prégnantes, l'université ne cautionnait pas non plus cet événement. Il sera finalement décidé d'arrêter ces parrainages en 2020.

En 2015, PLH rejoint un autre réseau, Étudiants et Développement qui deviendra quelques années plus tard Engagé·e·s & Déterminé·e·s. Ce réseau regroupe des associations jeunes et étudiantes porteuses de projets de Solidarité internationale et/ou d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale. Cette adhésion marque un tournant dans l'histoire de PLH qui complète à partir de ce moment ses projets à l'international par des actions au niveau local. Partant du constat qu'il y avait aussi des besoins sur le territoire français, la question s'est longtemps posée de créer des partenariats locaux avec la Croix Rouge ou autre pour que les membres de PLH, notamment ceux et celles qui ne participent pas au projet d'été, puissent quand même participer à des actions de terrain, mais cela ne s'est jamais concrétisé.

La Croix-Rouge demandait que les membres adhèrent individuellement pour se joindre aux maraudes, le partenariat avait donc un intérêt limité. On notera que depuis, des étudiants et étudiantes en pharmacie de Lyon ont créé Pharm'maraude, association qui vise à envoyer des bénévoles sur des maraudes alimentaires et de produits de santé. Cette dernière pourrait donner lieu à une belle opportunité de partenariat avec PLH.

C'est dans le cadre des de l'ECSI, dont nous parlerons plus tard, que PLH trouve une possibilité d'actions en ce sens.

Jusqu'en 2016, PLH était autorisée à stocker son matériel (affiches et crêpières principalement) dans un local prêté par la faculté à une association d'orthophonistes. Après de longs travaux, l'université offre aux associations un tout nouveau local que PLH partage avec ACTES, l'AMPC (Association des Médecins et Pharmaciens du Cœur), l'HDN (Hôpital Des Nounours) et quelques autres. Ce local permet de renforcer le lien entre les différentes associations qui peuvent y organiser des réunions. Les liens avec ACTES sont sans doute les plus forts. Outre la participation à un projet commun au Cameroun, PLH et ACTES ont depuis longtemps la volonté d'organiser ensemble des soirées pour collecter des fonds.

De plus, des membres de PLH sont souvent investis dans plusieurs associations à la faculté, ce qui facilite aussi la connaissance mutuelle et la communication.

De plus, dans un souci de visibilité mais aussi de rencontre et d'apprentissage, PLH est régulièrement présente dans des événements extérieurs à l'université, en lien avec la Solidarité Internationale, ou la Santé Publique : congrès, forums, village UNICEF, Téléthon ...

Évolution des projets

Au cours des années, les projets de PLH se sont déroulés dans diverses régions du monde : Europe de l'Est, Maroc, Afrique de l'Ouest. Les choix de ces lieux d'intervention ont souvent été motivés par des opportunités mais aussi par la pauvreté de ces régions, la facilité de communication (langue française pour les pays africains), la cohérence des projets menés, la proximité, le coût...

Depuis sa création, PLH a toujours fonctionné avec des partenaires locaux.

Le type de projets a également évolué en regard de l'évolution plus globale de la Solidarité Internationale et du contexte géopolitique.

Dès ses débuts, PLH veille à ce que le facteur financier ne soit pas un frein au départ et à la participation au projet d'été pour ses membres. À cet effet, les déplacements et une partie des frais de la vie sur place sont pris en charge par l'association. Les places étant limitées, le choix des participants se fait sur l'implication dans les activités au cours de l'année.

a. De 2000 à 2009 : Des caravanes humanitaires

Roumanie

La mission Roumanie a été mise en place à l'été 1992, grâce à un contact privilégié d'une des personnes participant au projet avec un médecin roumain. Elle s'est poursuivie jusqu'en 2003, époque où elle a dû être arrêtée pour des raisons politiques et organisationnelles. En effet, la Roumanie avait pour ambition d'adhérer à l'Union Européenne, ce qui l'a poussé à fermer ses frontières à la plupart des associations humanitaires afin de rendre plus crédible son dossier de candidature.

En Roumanie, le système de sécurité sociale, créé en 1951, est encore peu développé et ne couvre pas tout le monde (ni les chômeurs, ni les tziganes par exemple). De plus, les médicaments étant cher en comparaison avec le pouvoir d'achat des Roumains, ce sont les médecins et dispensaires qui les fournissent directement aux patients. Jusqu'en 2000, les hôpitaux et dispensaires dépendaient de l'État et les dons de médicaments aux médecins et hôpitaux ne posaient aucun problème légal, mais une nouvelle loi a été votée, privatisant les établissements de santé et interdisant les dons aux personnes privées. À partir de ce moment-là, les correspondants roumains de PLH doivent créer des associations pour pouvoir recevoir les dons de médicaments afin que l'ambassade de Roumanie délivre une autorisation de convoi.

Pendant toutes ces années, l'association organise un convoi de médicaments en direction de Cenade, Stolnici et Saliste, villages de 1000 à 4000 habitants, dépourvus de pharmacie et possédant, de ce fait, des dispensaires très mal approvisionnés en médicaments.

Les médecins des dispensaires établissent des listes de médicaments nécessaires à l'attention de PLH qui les leur apporte directement afin d'éviter qu'ils se retrouvent dans des circuits parallèles. Ces médicaments couvrent un large panel de maladies.

Quelques années plus tard, sera ajoutée la ville de Costesti aux trois villages déjà bénéficiaires de cette mission.

Les villages que PLH a choisi d'approvisionner sont jumelés avec des communes des environs de Lyon (Mornant, Condrieu), dont les mairies soutiennent le projet, notamment financièrement. Ce système de parrainage facilite ainsi les contacts et permet de s'assurer de la bonne utilisation des dons.

De manière générale, dans les ONG, le produit « médicament » suit toujours le même circuit. De l'achat à l'utilisation ou à la destruction, se succèdent les étapes de transport, de stockage et de distribution. Les premières équipes de PLH n'interviennent que sur une petite partie de ce circuit et il est donc difficile pour elles d'avoir un regard global sur la qualité de ce dernier.

La gestion des stocks de médicaments représente un important travail logistique ; les médicaments récupérés sont triés en fonction de leur date de péremption et répartis en fonction de leur destinataire. Tout est noté et recueilli dans un cahier à des fins de traçabilité et pour obtenir les autorisations de transport. Chaque année, ce sont plusieurs tonnes de produits qui partent en Roumanie, ce qui implique une gestion administrative très complexe. Il est arrivé que des camions de médicaments restent à la douane par manque de papiers... Mais pas que ! Les équipes de PLH découvrent aussi la corruption : il semble que les douaniers attendaient des « dessous de table » et leur demandaient de refaire les listes des médicaments apportés, par ordre alphabétique de DCI, puis de princeps, puis par classe... Une année, elles passent même une nuit dans les locaux de la douane dont le chef leur a laissé les clés après que leur camion ait été saisi. La situation s'est finalement résolue grâce aux relations du père d'une des adhérentes...

Les médicaments sont essentiellement issus des retours d'officine par le recyclage Cyclamed, qu'une association composée principalement de pharmaciens retraités triait avant de les remettre à PLH. Ils sont également achetés à la centrale d'achat humanitaire Medico-Pharmaceutique (CHMP) qui vend à prix coutant des génériques aux ONG, dont Pharmaciens sans frontière, ou donnés par Artisan de la Paix, l'association Tulipe ou l'ordre de Malte.



Figure 4 - Dispensaire roumain



Figure 5 - Une partie de l'équipe devant le camion de médicaments

Cameroun

À partir de 2002, et pour trois années consécutives, PLH s'associe à l'Association de Coopération avec le Tiers-monde pour l'Éducation et la Santé (ACTES) (qui a changé de nom depuis !), sur un projet au Cameroun qu'elle menait déjà depuis 3ans : Le Projet Santé Pygmée.

Pendant ces trois années, PLH mena donc conjointement deux projets différents (2002, 2003 : Roumanie et Cameroun ; 2004 : Maroc et Cameroun).

Les structures de santé au Cameroun, en dehors des grandes villes, sont organisées en districts de santé, avec un hôpital de brousse. En 1999, on compte environ 1 médecin pour 12 000 habitants. La santé de brousse n'est pas développée par le gouvernement qui ne lui accorde que peu de moyens. La plupart des habitants ne peuvent compter que sur des guérisseurs et sorciers et éventuellement des dispensaires. Ces derniers sont généralement gérés par des infirmiers qui se relayent en appliquant les schémas thérapeutiques les plus courants.

Il existe au Cameroun une forte prévalence de l'épidémie de VIH/SIDA et peu de connaissances sur le sujet ; on observe donc un besoin de sensibilisation de la population. Outre le VIH/SIDA, les maladies les plus fréquentes sont la tuberculose, la malnutrition, l'ascaridiose, la splénomégalie (grosse rate : témoin d'infections chroniques/répétées).

Les pygmées, bénéficiaires principaux du projet, sont les premiers occupants de la forêt. Historiquement, il s'agit de populations nomades vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Un plan d'action gouvernemental visant à intégrer toutes les ethnies du pays après l'indépendance en 1960 entraîna une « dénomadisation » des pygmées et un changement radical de leur vie quotidienne. On observe le développement d'une démocratie d'exclusion des minorités analphabètes (20 % d'alphabétisation contre 80 % dans le reste du pays), qui mène à la marginalisation des pygmées qui s'adaptent difficilement à ce nouveau mode de vie : de là découlent des problèmes sanitaires et nutritionnels à l'origine du développement de maladies, facilement évitables mais fréquentes chez les pygmées et pouvant entraîner la mort : paludisme, parasitoses intestinales, dermatoses, pathologies cutanées, VIH (dont la prévalence est faible (1,5 %) mais avec une évolution imprévisible), fièvre puerpérale, tuberculose, infections diverses. L'espérance de vie à la naissance est estimée à 45 ans contre 55 ans pour la population du pays, mais l'absence de recensement et de registres de mortalité rend ces données peu sûres.

En plus de PLH, le projet Cameroun regroupe une association étudiante de Yaoundé, une association française d'étudiants en santé et une ONG camerounaise :

FOSCA : Le Forum Santé Cameroun est une association d'étudiants en médecine camerounais, née à Yaoundé en 1998, regroupant des étudiants en médecine et des jeunes médecins. Elle a pour but de promouvoir la santé primaire en zone rurale et chez les populations démunies (prisonniers, handicapés...), d'œuvrer pour lutter contre les maladies sexuellement transmissibles (MST) dont le virus de l'immunodéficience humaine / syndrome d'Immunodéficience acquise (VIH/SIDA), de se mettre à la disposition des pouvoirs publics et de organismes internationaux, surtout en cas d'urgence ou de catastrophe et de participer à la solidarité et à la coopération étudiante internationale, en permettant des échanges de tous ordres.

Elle est en lien avec le ministère des affaires sociales du Cameroun. (Les associations partenaires au Cameroun comme, plus tard, au Burkina Faso, sont beaucoup plus ancrées dans le paysage politique de leurs pays que les nôtres (PLH et ACTES) ; elles sont, en ce sens plutôt équivalentes à l'ANEPF.)

La FOSCA mène habituellement des campagnes de vaccinations au Centre Hospitalo-Universitaire (CHU), pour les étudiants et le grand public, avec le soutien de la Croix-Rouge Camerounaise, des campagnes de santé auprès de populations rurales (consultations médicales avec distributions de médicaments, opérations d'hernies gratuites, vaccinations, éducation sanitaire) auxquelles des étudiants de ACTES ont déjà pu participer, la journée du détenu de la prison de Mfou à Yaoundé (consultation de 300 détenus, distribution de médicaments et approvisionnement de la pharmacie de la prison).

ACTES : L'Association de Coopération avec le Tiers-monde pour l'Éducation et la Santé regroupe des étudiants en santé à Lyon depuis 1994. À l'époque, ses terrains d'actions étaient l'Afrique et la France. Ses objectifs sont les suivants :

- Intégrer les étudiants dans une équipe africaine, en leur faisant partager leur vie, pour une formation médicale et humaine qui marquera leur carrière de professionnel de santé, via des stages de 1 à 3 mois en dispensaire de brousse ou à l'hôpital (Cameroun, Niger, Madagascar)

- Apporter une aide, modeste mais adaptée, aux étudiants et structures qui accueillent les stagiaires en suivant une démarche rigoureuse de santé publique (Exemple : Tchad en 1995-1997 : apport de petit matériel médical et médicaments selon une liste fournie par un médecin ; Bénin : apport d'une centrifugeuse électrique et de lecteurs de glycémie)

- Coopérer avec les étudiants pour rendre possible la continuité des stages d'une année sur l'autre : accueil sur place des stagiaires, participation à des actions de santé en commun, accueil en France d'étudiants pour des stages médicaux (étudiants malgaches puis tentative avortée pour cause administrative d'étudiants camerounais)

- Éduquer aux problématiques de santé en réalisant des affiches de prévention au Niger et au Cameroun ou en intervenant lors d'un dépistage gratuit au Cameroun afin de sensibiliser au VIH/SIDA mais aussi en France de par sa présence sur le campus, la présentation annuelle d'un diaporama à la médiathèque, la tenue de conférences sur des sujets de santé au sens large.

FONDAF : Le Foyer Notre Dame de la Forêt, né en 1975 à Bipindi (Sud du Cameroun), seule ONG basée dans la région, vise à promouvoir la dignité et l'identité culturelle des pygmées, en travaillant dans ce but à la scolarisation des enfants ainsi qu'à une éducation globale en agriculture, en élevage, en droit de la personne humaine et en soins de santé primaire.

Le projet PSP consiste en un soutien sanitaire à la population pygmée d'Entande au Sud du pays via plusieurs actions :

- ⊕ forage d'un puits à eau potable avec pompe : l'eau potable est le premier facteur de santé d'une population. À contrario, elle est à l'origine de péril fécal, de parasitoses et d'épidémies quand elle est insalubre.
- ⊕ aide aux habitants pour construire une case de santé qui sera une base pour les activités de santé (vaccinations, consultations). Cette co-construction est basée sur le postulat que « la contribution des populations est le gage de son acceptation du projet ». L'association a envisagé de rendre visible le désir d'accès à la santé de la population afin d'en dégager un plaidoyer à destination des autorités. Ce dernier n'a pas vu le jour.
- ⊕ suivi médical et sanitaire régulier de la population, avec consultations, petite chirurgie, don de médicaments et vaccinations.
- ⊕ formation d'assistants en santé au sein du village.

Il se déroule au campement d'Entande, dans l'arrondissement de Bipindi qui regroupe 400 habitants et vise à toucher environ 800 personnes.

L'Hôpital le plus proche est situé à 25km et les pygmées ne s'y rendent pas, faute d'argent.

Le projet est pensé sur 3 ans avec une première année consacrée au diagnostic de la situation et à l'analyse des besoins. Pour cette première étape, l'implantation locale ainsi que les compétences de la FOSCA sont essentielles.

La deuxième année comprend la construction de la case par les habitants, le forage du puits par un ingénieur et des conducteurs de travaux locaux, la formation des moniteurs locaux afin qu'ils jouent le rôle de pairs-éducateurs, c'est-à-dire de relais entre le campement et le système sanitaire. L'objectif est de former les pygmées à l'encadrement sanitaire de leur communauté, en leur donnant des notions théoriques et pratiques dans les domaines suivants : hygiène et assainissement du milieu, prévention des maladies courantes y compris VIH/SIDA, pratique d'un accouchement normal, suivi médical d'une femme enceinte et du nouveau-né, premiers secours et soins chirurgicaux élémentaires, activités curatives (consultations, administration des traitements).

Afin d'assurer la pérennité du projet, des rencontres mensuelles des populations et des moniteurs sont prévues pour la protection maternelle et infantile, la consultation prénatale, les vaccinations et l'éducation sanitaire et l'équipe médicale viendra sur place régulièrement pour des activités curatives de supervision.

La troisième année permettra un bilan sur place du projet.

À la suite de la formation, les agents de santé ont décidé de se regrouper au sein d'une association pour plus d'efficacité. Ils créent le Groupe Sanitaire du Peuple Bagyeli (GSPB) qui a défini ses propres objectifs autour de 5 axes de formation :

- ⊕ Promouvoir l'hygiène et la salubrité dans le campement.
- ⊕ Sensibiliser les bagyeli sur la prévention des maladies courantes (paludisme, dermatose, gastro-entérite, malnutrition, MST dont le VIH/SIDA).
- ⊕ Assurer le suivi des femmes enceintes, détecter les grossesses à risque et les référer à l'hôpital, améliorer les accouchements.
- ⊕ Améliorer le suivi vaccinal des enfants et des femmes enceintes.
- ⊕ Promouvoir la scolarisation des enfants pygmées.

L'objectif global du projet est la création d'une structure de santé minimale, avec la participation active de la population locale dans une logique de santé communautaire, avec le désir de générer une dynamique pour lutter contre la fatalité !

En plus, PLH et ACTES apportent des médicaments, dont des vaccins contre la méningite et l'hépatite B, à destination de 300 enfants et mettent en place des carnets de suivi médicaux des enfants vaccinés.

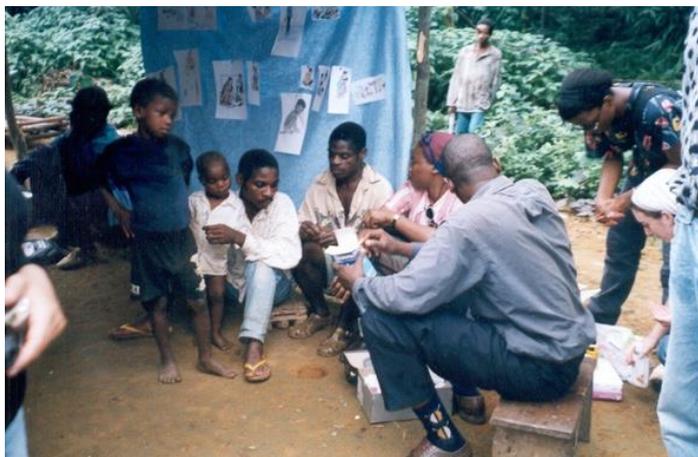


Figure 6 - Suivi médical des enfants



Figure 7 - Forage du puits

Maroc

À partir de 2004, PLH se tourne vers un partenaire marocain : l'Association Solidarité Midelt (ASM) basé à Midelt, ville isolée et pauvre du moyen Atlas, région montagneuse où les conditions de vie sont difficiles et où les distances ne permettent pas aux populations d'accéder aux soins facilement. La pauvreté y est très présente car il s'agit d'une zone qui ne bénéficie pas des retombées de l'économie touristique. Solidarité Midelt a pour objet d'apporter toute forme de soutien à l'enfance dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement.

Elle comprend parmi ses membres des médecins et un pharmacien qui ne disposent pas d'assez de ressources pour fournir les médicaments qu'ils prescrivent ou doivent dispenser.

Malgré les efforts consentis par le gouvernement marocain, il reste de nombreuses inégalités entre les milieux urbains et ruraux. Par exemple, l'accès aux soins dans les montagnes de l'Atlas est limité, en partie due à une absence de proximité avec les hôpitaux du pays.

De plus, la démographie étant importante, le Maroc est un pays très jeune : c'est pourquoi le choix est fait par PLH de tourner ses efforts auprès d'enfants non scolarisés et/ou orphelins.

Le droit à la santé n'est pas garanti, à peine 20 % des Marocains peuvent bénéficier de la couverture des soins. 5 % seulement du budget de l'État est affecté à la santé, alors que 75 % des citoyens n'ont pas les moyens de s'offrir les services de la médecine privée.

En 2000, le Maroc fait également parti des pays où les dépenses de santé ne dépassent pas 1 % du PIB.

Solidarité Midelt fait passer à PLH avant son arrivée une liste de besoins qui se compose généralement de matériel scolaire (livres, cartables, cahiers, ordinateurs, fournitures...) afin de limiter la déscolarisation des enfants les plus défavorisés, mais aussi d'un véhicule utilitaire pour assurer un service ambulancier minimal, à laquelle PLH tente de répondre.

Les premières équipes ont créé une bibliothèque qui continue d'être fournie les années suivantes.

ASM organise annuellement une exposition scientifique à destination des enfants, intitulée « les petits débrouillards » ou PLH tient des stands de démonstration de secourisme et des ateliers d'éducation à la santé : hygiène intime, diabète/insuffisance rénale et hygiène de base (brossage des dents, lavage des mains).

Les équipes de PLH réalisent aussi des formations auprès d'adultes (pour les femmes : hygiène intime, règles, allaitement, MST dont VIH/SIDA, préservatifs, pour les hommes : hygiène, MST dont VIH/SIDA, préservatifs et pour tous : HTA/diabète). Ces formations leur permettent de prendre conscience des différences culturelles et des représentations locales vis-à-vis de la santé. Elles observent notamment des réserves quant à l'utilisation de préservatifs masculins.

Mais l'axe principal de l'activité de PLH reste un projet de caravane humanitaire, semblable au projet Roumanie, en acheminant des médicaments de première nécessité, cette fois-ci non recyclés, ainsi que du matériel médical, aux dispensaires les plus isolés du moyen Atlas.

Elle organise également des distributions de vêtements, peluches... préalablement collectés puis triés en France. La distribution des médicaments, est, elle, laissée à la responsabilité d'un médecin à la suite de consultations gratuites dans les lieux de distributions. Les besoins principaux exprimés par les dispensaires bénéficiaires sont des antibiotiques, antiseptiques, antiinflammatoires, antidiabétiques oraux, antidiarrhéiques, antiulcéreux, antalgiques, sédatifs et médicaments du système cardiovasculaire.

Conformément aux recommandations de l'OMS, PLH s'est engagé en 2004, à ne plus apporter de médicaments non utilisés (MNU). C'est à partir du 1er janvier 2009 que ces derniers ne pourront plus du tout être recyclés et distribués aux pays « du sud ». Les médicaments sont alors uniquement achetés aux centrales d'achat ou donnés par Tulipe. Ayant anticipé, la loi de 2009 interdisant la valorisation des MNU n'engendre pas de changement majeur dans les pratiques de PLH. Elle témoigne toutefois de son expérience avant/après 2009 dans une thèse de pharmacie dont c'est l'objet !

Les remises de médicaments dans les centres de santé sont généralement accompagnées de rencontres et de discussions avec les équipes de santé.

PLH est habilité à recevoir du matériel réformé des hôpitaux, ce qui lui permet aussi d'apporter des électrocardiogrammes ou encore un stérilisateur.

PLH met en place des caravanes humanitaires grâce à une structure itinérante de soin, en atteignant des lieux isolés avec un médecin généraliste et un pédiatre marocain. Sur les lieux d'intervention, les équipes de PLH prennent la tension des personnes de plus de 50 ans, participent à la pesée des enfants et enregistrent ces données qu'elles remettent aux médecins. Elles sont également accompagnées de traducteurs. Enfin, en 2009, PLH participe aussi à la rénovation d'un hôpital (nettoyage, peinture, petits travaux).

Ainsi, l'aide apportée par PLH est axée sur la santé et l'éducation, deux missions indispensables au développement de la région.

Petit à petit, des membres de PLH se questionnent sur la pertinence des projets. De plus, la remise en question du don, et de l'inévitable lien de dépendance qu'il engendre ainsi que la corruption à laquelle les équipes font face et contre laquelle elles sont impuissantes les interrogent. Une année, la voiture qui devait servir d'unité de soins mobiles est détournée par le président de l'association marocaine !

Consciente de son impact limité, PLH axe son action sur la prévention.

De plus, le changement de la personne gérant l'orphelinat, l'arrêt de la possibilité d'apporter des médicaments via Tulipe (L'association ne procure désormais des médicaments qu'aux associations intervenant dans l'urgence), ainsi que la menace de terrorisme présente sur le territoire marocain poussent PLH à changer son partenaire et donc son lieu d'intervention.

Ces projets d'apport de médicaments demandent une grosse organisation logistique. Pour pouvoir apporter des médicaments sur le terrain, PLH doit compter parmi ses membres un pharmacien régulièrement inscrit à l'Ordre. C'est le rôle qu'a joué le professeur Locher pendant toutes ces années. De plus, PLH doit obtenir un accord signé par l'autorité sanitaire du pays destinataire.

Pour aucun de ces trois projets, il n'y a eu d'autre retour de projet que le rapport demandé par le principal bailleur, le FSDIE et les présentations lors des réunions de rentrée visant à recruter de nouveaux étudiants.



Figure 8 - Triage et répartition des médicaments apportés sur place



Figure 9 - L'équipe médicale marocaine autour du stérilisateur apporté par PLH

b. De 2010 à nos jours : des projets de développement centrés sur la prévention

Burkina Faso : création d'un jardin botanique puis projets sur le paludisme et le VIH

C'est au départ une étudiante de PLH qui a contacté le Club des Étudiants en Pharmacie de Ouagadougou (CEPHARM) pour réaliser un stage au Burkina Faso dans le cadre de ses études. Le CEPHARM est une structure estudiantine à caractère scientifique basée à la faculté de pharmacie de Ouagadougou, alors seule faculté de pharmacie du pays. Les objectifs généraux fixés par le Club sont de :

- ⊕ Contribuer à l'amélioration des conditions de formation des étudiants en pharmacie,
- ⊕ Sensibiliser la population sur la place du pharmacien dans le système de santé,
- ⊕ Promouvoir la santé du plus grand nombre,
- ⊕ Renforcer la collaboration entre étudiants, enseignants, pharmaciens et tous les acteurs de la santé publique.

L'association est équivalente à l'ANEFP par son mode de fonctionnement. Elle est en lien avec le Ministère de la santé qui l'autorise chaque année à mener à bien ses projets communs avec PLH. Les données de santé récoltées lui sont transmises.

Le CEPHARM rencontre également la direction régionale de la santé de la région dans laquelle se déroulera le projet ainsi que la Direction de la prévention et du contrôle des maladies non transmissibles (pour le projet Diabète. Cf p. 66) avec laquelle elle échange sur les modalités pratiques du programme de mise en oeuvre des projets.

À l'issue des campagnes, un rapport de mise en oeuvre est transmis à ces deux dernières structures techniques.

Avec ces projets au Burkina Faso, les membres de PLH prennent conscience de certaines discriminations. Une présidente témoigne de sa difficulté à être l'interlocutrice privilégiée des dirigeants de l'association burkinabé quand ses collègues masculins semblent bien plus légitimes à parler au nom de l'équipe française. Ils se rendent compte également de la facilité pour des jeunes français à se procurer un visa et se rendre sur place alors que plusieurs tentatives pour faire venir des burkinabés en France ont échoué. De plus, ils ressentent la difficulté de positionnement de jeunes blancs apportant une aide financière, à l'origine de rapports inégaux avec les partenaires. Ces rapports font en effet ressurgir le passé colonialiste.

Le Burkina Faso compte parmi les dix pays les plus pauvres du Monde selon l'OMS. Les principales causes de mortalité et de morbidité sont le paludisme, le VIH/SIDA, les infections respiratoires aiguës, la tuberculose, la méningite, la diarrhée, la fièvre jaune, le choléra et la malnutrition. Le système de santé y rencontre des difficultés tant sur le plan de la prise en charge que de sur la prévention de ces maladies. Cela est dû à un manque de moyen financier, matériel et à un manque de structuration. L'accès aux soins est limité.

En effet, les données sanitaires donnent des chiffres dramatiques : en 2010, l'espérance de vie à la naissance était en moyenne de 56,3 ans, la mortalité maternelle de 452 pour 100 000 et la mortalité des enfants de moins de 5 ans de l'ordre des 6,8 %.

Au Burkina Faso, on retrouve principalement trois types de structures : les hôpitaux dans les plus grandes villes, les Centres Médicaux (avec Antenne chirurgicale) (CM ou CMA) au niveau régional et les Centres de Santé et de Promotion Sociale (CSPS). Ces derniers constituent le premier niveau de contact pour les patients.

Le secteur est très hiérarchisé et on constate une répartition inégalitaire entre les régions urbaines et rurales. Le secteur de la médecine traditionnelle, sous la tutelle de la Direction de la médecine et de la pharmacopée traditionnelles du ministère de la santé est intégré progressivement au système de santé.

Il est intéressant de voir que, du fait de sa capacité à prescrire, le pharmacien occupe une place importante dans le paysage de la santé burkinabé. Il est en effet un professionnel de santé de proximité et il n'est pas rare que les populations ne se rendent pas du tout chez le médecin.

De 2011 à 2017, c'est donc au Burkina Faso et en collaboration avec le CEPHARM que PLH interviendra avec des projets successifs variés mais qui se concentrent tous sur des maladies spécifiques. La co-construction des projets permet de mieux appréhender les différences culturelles. De plus, il paraît essentiel à PLH d'impliquer un acteur local. Cela, en plus de garantir une meilleure qualité de projet, donne une certaine légitimité d'action. Le fait que le CEPHARM soit une association composée d'étudiants et d'étudiantes rend moins déséquilibré ce partenariat et facilite la communication.

Il s'agit d'abord d'un voyage humanitaire au cours duquel les équipes des deux associations créent un jardin botanique pour que les étudiants en pharmacie burkinabés puissent étudier les plantes traditionnelles encore largement utilisées dans tout le pays.

Les années suivantes, le projet s'oriente vers le paludisme et les Infections Sexuellement Transmissibles (IST) dont le VIH/SIDA. Ces deux maladies ont la particularité d'être évitables, ce qui sera également le cas du diabète, thématique de projets futurs.

Le paludisme est une maladie due à un parasite du genre *Plasmodium* transmis par le moustique infesté qui est alors vecteur de la maladie. L'espèce la plus dangereuse, *Plasmodium falciparum* sévit au Burkina Faso.

Le signe clinique principalement retrouvé lors d'une infection au paludisme est une forte fièvre intermittente ou accès palustre. La périodicité de ces cycles dépend de l'espèce. Elle peut s'accompagner de divers symptômes tels que des maux de tête, des douleurs musculaires, des vomissements ou de la toux. Les parasites se développent dans les globules rouges, ce qui peut donner une anémie. Quand les globules rouges infectés obstruent les vaisseaux sanguins au niveau du cerveau : on parle de neuropaludisme. Ce dernier concerne *Plasmodium falciparum* uniquement et peut mener au décès. Le paludisme est à l'origine d'une mortalité infantile élevée, de risques accrus pour la femme enceinte ainsi que de problématiques liées à la prise répétée d'antipaludéens (effets indésirables, développement de résistances). Une infection chronique au paludisme favorise chez certains, une certaine tolérance au parasite.

Pour lutter contre cette maladie, la barrière physique que constitue la moustiquaire est encore la manière la plus efficace d'éviter les piqûres de moustiques. Il existe aussi des produits chimiques pour s'en protéger (dont les équipes de PLH abuseront !). En prévention, la prise quotidienne d'un antipaludique se révèle relativement efficace et est la solution adoptée par les membres de PLH. Elle ne convient pas à des personnes restant sur une longue période du fait de ses effets secondaires fréquents et de sa posologie contraignante.

Il n'y a pas actuellement de traitement miracle pour soigner le paludisme. Toutefois, des recherches sur un vaccin sont porteuses d'espoir et l'OMS vient de recommander le déploiement d'un vaccin chez les enfants en zone endémique.

Au Burkina Faso, le paludisme constitue la première cause de consultation, d'hospitalisation et de décès dans les établissements de soins. C'est un problème majeur de santé publique.

En 2010, on estime que sept décès sur dix chez les enfants de moins de 5ans sont dus au paludisme grave.

Le pays se dote, en 2006, d'un plan stratégique qui regroupe les principales actions mises en place pour la lutte contre cette maladie.

Dans un premier temps, PLH utilise des tests de détection rapide mais qui s'avèrent peu sensibles au type de paludisme endémique (ce qui engendre des faux négatifs), et sont sensibles à la chaleur. Elle se tourne alors vers le dépistage par goutte épaisse pour lequel elle se forme au préalable : détection des parasites sur frottis et goutte épaisse (coloration GIEMSA), séchage des lames (au sèche-cheveux !) puis double lecture des lames. Toutefois, cette nouvelle méthode montre des limites : il nécessite beaucoup de consommables qui sont difficiles à trouver sur place mais aussi de l'électricité pour l'utilisation des microscopes.

Avec ces nouveaux projets, PLH entend contribuer aux Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) numéro 4 : mortalité infantile ; 5 : santé maternelle et 6 : combattre les maladies.

Pendant deux étés consécutifs, en 2012 et 2013, PLH participe aux « 72h du CEPHARM » à Ouagadougou : trois jours de conférences, ateliers en lien avec une thématique de santé publique actuelle à destination des étudiants et étudiantes toutes filières confondues. Elle y tient un stand de prévention contre le SIDA et y constate un manque d'information sur la maladie, sa transmission et ses conséquences. Elle y anime des formations de prévention contre le paludisme ou le VIH/SIDA et de sensibilisation à l'hygiène intime et à l'hygiène buccale.

Ces mêmes étés, PLH innove dans ses moyens de sensibilisation, elle organise des ateliers de théâtre avec des groupes d'acteurs et actrices qu'elle supervise : ce sont les enfants divisés en trois groupes : les moustiques ; les pharmaciens, médecins et vendeurs de moustiquaires ; et la famille. C'est le théâtre social qui permet d'informer et de faire prendre conscience aux populations des problématiques qui concernent leur pays de manière ludique et participative. Ainsi, en se basant sur la tradition d'oralité de l'Afrique de l'Ouest, PLH souhaite susciter un débat citoyen sur différents sujets de la vie courante et de santé publique.

Le Virus de l'Immunodéficience Humaine ou VIH est transmis par voie sexuelle, par le sang ou de la mère à l'enfant pendant la grossesse, pendant l'accouchement ou par l'allaitement. Les symptômes observés lors de la phase de primo-infection sont proches de ceux de la grippe. Il s'agit de fortes fièvres, de douleurs musculaires, de maux de tête ou de diarrhées. Vient ensuite une phase asymptomatique qui peut durer plusieurs années. Le virus a pour cibles des cellules du système immunitaire, les lymphocytes B ; les personnes infestées développent donc des maladies opportunistes. Celles-ci, de plus en plus nombreuses, marquent le dernier stade de l'infection : le syndrome d'immunodéficience acquise ou SIDA.

Il existe des traitements par trithérapie qui vont réduire considérablement le risque de transmission ainsi que le développement de virus chez l'hôte. Ces traitements sont coûteux et on estime qu'une personne séropositive sur deux dans le monde y a accès. Notons toutefois qu'une partie de la population n'est pas dépistée. L'utilisation de préservatifs reste le meilleur moyen d'éviter sa transmission par voie sexuelle. En 2010, la prévalence du VIH/SIDA chez les 15-49 ans est de 1,1 % au Burkina Faso.

Pendant toute la durée où PLH intervient au Burkina Faso, des jouets et des livres scolaires sont apportés dans un orphelinat. Du matériel médical est également apporté ou acheté sur place. C'est le cas de lits médicalisés, de potences ou de moustiquaires. Pour cela, les différents CSPPS de la région d'intervention envoient à PLH, par le biais du CMA, la liste de leurs besoins auxquelles l'association essaye de répondre en fonction de son budget.

Enfin, des travaux de réfection (salle de consultation, maternité...) sont effectués régulièrement. Toutefois, ces derniers se font de moins en moins ; en effet les équipes s'interrogent sur la légitimité et la plus-value pour des étudiants en pharmacie de s'adonner à

ce type de travaux pour lesquels elles ne sont ni formées ni expertes et sentent que les professionnels sur place acceptent plus pour leur faire plaisir qu'autre chose.

À partir de 2013, PLH organise à son retour de projet une exposition photographique pour témoigner de son expérience auprès des étudiants, des professeurs, des familles et des amis. Une soirée d'inauguration de l'exposition, qui est généralement installée dans le hall du Bâtiment Rockefeller pendant environ un mois, permet de regrouper les personnes intéressées pour leur présenter brièvement le projet et les résultats obtenus, autour d'un pot. Une année, un buffet de spécialités burkinabés permet aussi aux visiteurs de découvrir la cuisine du pays. Plusieurs années consécutives, la présentation du projet se fait sous forme d'une courte vidéo réalisée sur place. Petit à petit, les membres de PLH se rendent compte que cette soirée de retour de projet pourrait aller plus loin que le simple témoignage et être une occasion de générer débats et réflexions sur certaines thématiques.

En 2014, PLH finance la construction d'un incinérateur afin de détruire les déchets biologiques, et notamment les seringues qui, après les campagnes de vaccination, jonchent le sol autour des centres de soins où des enfants jouent pieds nus. L'ouvrier en charge de cette construction n'a malheureusement pas le temps de terminer les travaux avant le départ de l'équipe française qui lui laisse l'argent nécessaire à la fin des travaux. C'est une grosse déception pour l'équipe de l'année suivante de se rendre compte que cet incinérateur n'a jamais été terminé et n'est de fait, pas utilisé.



Figure 10 - Participation à une conférence lors des « 24h du CEPHARM »



Figure 11 - Lecture des lames au microscope

Burkina Faso : Sensibilisation et dépistage du diabète de type 2

Les projets évoluent petit à petit vers une campagne de dépistage et de sensibilisation au diabète de type 2 et à l'hypertension artérielle (HTA), et ce, en partie due à une rencontre avec Pelicaen, une association caennaise d'étudiants en pharmacie, lors d'un événement de l'ANEPPF.

De plus en plus, les équipes de PLH s'interrogent sur le réel intérêt de leur action. Dépister le paludisme ? Oui mais pour quoi faire ? Dans le cas du paludisme comme du diabète, le dépistage reste un moyen de rassembler un maximum de personnes, attirées par la gratuité d'un acte médical. Pour PLH et le CEPHARM, l'important est de profiter de ces moments pour faire passer des messages de santé publique au plus grand nombre.

À partir de 2014, PLH se tourne vers les maladies non transmissibles, telles que le diabète et l'hypertension artérielle pour deux raisons principales : leur apparition est évitable et elles deviennent une nouvelle priorité sanitaire. En effet, on observe une augmentation significative du nombre de cas sur la dernière décennie pour plusieurs raisons : une tendance au mode de vie "occidental" entraînant une modification des habitudes alimentaires (nourriture

plus riche, plus grasse). Celles-ci, associée à plus de sédentarité et au vieillissement de la population, accroissent les risques de diabète. En outre, une augmentation du niveau de vie qui permet à une bonne partie de la population de se déplacer à l'aide de moyens de transports motorisés et donc de ne plus pratiquer le vélo ou la marche.

De plus, pour les Burkinabés, les formes sont un signe extérieur de richesse mais également un critère de beauté chez les femmes. Faire passer le message que le poids peut être lié à des problématiques de santé est plus difficile dans ces conditions.

Attention toutefois, plus les dépistages augmentent en nombre, plus les malades sont diagnostiqués. Cette augmentation est donc légèrement moins importante que ne le suggèrent les chiffres.

Le diabète est un trouble de l'assimilation, de l'utilisation et du stockage des sucres apportés par l'alimentation, entraînant une élévation du taux de glucose dans le sang : l'hyperglycémie.

L'insuline est une hormone qui permet au glucose de pénétrer dans les cellules de l'organisme et dans le foie où il va pouvoir être transformé et stocké.

Chez les personnes atteintes de diabète, ce système ne fonctionne pas. Le diabète de type 2 est dit insulino-résistant car l'organisme n'utilise pas bien l'insuline.

Il apparaît généralement chez le sujet de plus de 40 ans.

Ce diabète résulte de la combinaison de prédispositions génétiques, et de facteurs liés au mode de vie. C'est en prévenant ces facteurs de risques (alimentation déséquilibrée, manque d'activité physique, tabac, obésité, hypertension artérielle, sédentarité...) et en respectant des règles hygiéno-diététiques simples que l'on peut éviter l'apparition de cette maladie, ou du moins contrôler sa progression.

Si le diabète n'est pas dépisté et pris en charge précocement, il provoque une altération des vaisseaux sanguins (qui assurent l'approvisionnement des tissus et organes en oxygène et en élément nutritifs) et des nerfs (la neuropathie diabétique avec une diminution de la sensibilité) et par conséquent des répercussions sur de nombreux organes comme les yeux (rétinopathie diabétique) ou les reins (néphropathie diabétique).

L'hypertension artérielle correspond à une élévation de la pression exercée par le sang sur la paroi des artères. Elle constitue l'un des principaux facteurs de risques de l'apparition de maladies cardiovasculaires.

En 2013, une enquête menée par le ministère de la santé du Burkina Faso, soutenue par l'OMS et l'OOAS (Organisation Ouest Africaine de la Santé) évalue la prévalence du diabète à 4,9 % et celle de l'hypertension artérielle à 17,6 % chez les 25-64 ans. Ces maladies évoluent globalement avec l'âge et atteignent 8,3 % pour le diabète et 36,3 % pour l'HTA chez les 55-64 ans. Les résultats de cette enquête posent les bases d'un plan stratégique intégré de lutte contre les maladies non transmissibles (dont le diabète), valable pour la période 2014-2018.

En 2015, deux membres de Pelicaen, dont l'association porte un projet semblable à celui de PLH, se rendent à Lyon afin d'animer un week-end de formation au projet. Il s'agit de se former et de s'entraîner au geste de la prise de glycémie ou de la tension, de préparer le déroulement des journées sur place mais aussi de prendre conscience des difficultés possiblement rencontrées lors d'un voyage dans un pays où la culture et l'environnement sont différents de chez nous. À cette occasion ils donnent des anecdotes comme celle de cette femme faisant une crise d'épilepsie sur le lieu de dépistage et les autres personnes fuyant les lieux en pensant qu'elle était possédée. C'est ce genre de situation qui permet aux équipes d'appréhender la différence culturelle...

Cette formation est un succès ; il est décidé de créer une mission de délégué e formation afin de systématiser ce temps d'échange et de préparation au départ.

Elle sera réitérée 2 ans plus tard avec une troisième association d'étudiants en santé de Nice : Humanice.

PLH calque son projet sur celui de Pelicaen. L'intervention se déroule comme suit :

La sensibilisation est une présentation générale du diabète, de ses causes, de ses symptômes et de ses complications ainsi que des conseils (notamment hygiéno-diététiques) pour éviter son apparition. Elle se fait chaque matin devant un maximum de personnes qui auront été informées de la présence des équipes par différents moyens (annonce radio, chefs religieux, personnels des CSPS, crieur public, bouche à oreille). Des binômes franco-burkinabès tournant assurent cette présentation en français puis dans la langue parlée majoritairement dans la région concernée, afin de rendre celle-ci la plus accessible possible. Elle permet d'informer la population sur ces maladies. En effet, selon les spécialistes, jusqu'à 80% des individus à risque pourraient, avec une bonne alimentation et une activité physique plus conséquente, ne développer ni le diabète de type 2, ni ses complications.

S'ensuit le dépistage : Le diabète peut être diagnostiqué et suivi en mesurant le taux de glycémie d'un patient par simple prélèvement d'une goutte de sang au niveau du doigt. Tout le matériel (lancettes, bandelettes, lecteurs de glycémie) provient de dons de laboratoires. Cette étape est proposée à toutes les personnes volontaires de plus de 18 ans. Il leur est demandé de venir à jeun pour ne pas biaiser les résultats. Le concept n'est d'ailleurs pas toujours bien compris : « Non je n'ai pas mangé, j'ai seulement pris un thé... avec trois morceaux de sucre ! »

La tension artérielle est également prise à l'aide d'un tensiomètre à cette étape.

Une étape de secrétariat permet de centraliser toutes les informations sur chaque personne dépistée à des fins épidémiologiques. C'est aussi à ce moment que les résultats sont donnés et interprétés. Les étudiants étant par essence encore en formation, ils ne sont pas habilités à faire du diagnostic. Il ne s'agit pas de dire à une personne qu'elle est diabétique (même si cela semble évident) mais seulement que sa glycémie est supérieure à la norme et qu'il faudrait surveiller !

Ces personnes présentant une hyperglycémie sont d'ailleurs reçues pour des entretiens personnalisés le lendemain, ce qui permet de réinsister sur l'importance d'être à jeun et de prendre une nouvelle mesure. Ce tête à tête permet d'étudier les habitudes (alimentaires, sportives..) de la personne et de définir avec elle les meilleures façons de les modifier tout en faisant attention à se fixer des objectifs atteignables.

En cas d'urgence la personne sera orientée vers le CMA le plus proche pour une prise en charge immédiate. De leurs coté les étudiants du CEPHARM récoltent pendant l'année des médicaments auprès de laboratoires qu'ils fournissent aux médecins des CMA qui les donnerons aux patients orientés, si cela est justifié.

À titre d'exemple, à Koupéla, ville de 12000 habitants en 2016, 1200 personnes ont été dépistées et sensibilisées.

Pendant les années 2016 et 2017, l'équipe est logée dans les locaux de l'Association pour l'Éducation des Filles du Kouritenga (AEFK) qui lutte pour l'insertion des filles dans les domaines scolaires, familial et professionnel. Les locaux sont disponibles pendant la période de vacances scolaires car les filles retournent alors dans leur famille. L'AEFK a en effet pour objectif de consolider le lien avec la famille quel que soit la situation rencontrée. Des rencontres sont organisées avec ses dirigeants, pour la plupart des professeurs à la retraite. S'en suit la mise en place d'un partenariat car PLH soutient de tout coeur leur projet, à savoir la

construction de leurs propres locaux (Actuellement, le plan Burkina de l'UNICEF leur prête des locaux).

Avant le séjour de l'été 2016, l'équipe est contactée par une jeune femme (Lauranne) réalisant un service civique pour France Volontaire au Burkina Faso. Ses missions sont d'observer les activités des associations françaises dans leurs chantiers de Solidarité Internationale sur le territoire et d'accompagner ces associations afin que leurs projets soient de qualité. Elle propose une rencontre à Ouagadougou, au sein de l'Espace Volontariats, autour d'un petit-déjeuner, basée sur l'échange, l'interculturalité et le Burkina Faso, où se rendent conjointement les équipes de PLH et du CEPHARM. C'est l'occasion pour les équipes de réfléchir sur leurs engagements et de partager leurs expériences. Lors de cette rencontre, Lauranne leur a aussi fait visionner des vidéos caricaturant le monde de l'humanitaire, et faisant ressortir les problèmes actuels des actions de solidarité internationale. Cela a suscité un échange riche avec les Burkinabès présents ce jour-là. Ces vidéos volontairement provoquantes les font réfléchir et initient la volonté de PLH d'élargir ses actions au niveau local.

Dans un second temps, les locaux de France Volontaire sont mis à disposition du CEPHARM et de PLH pour qu'ils y organisent une réunion bilan avec les étudiants de l'association Pelicaen, qui sont sur place au même moment et agissent dans une autre région du pays. Dans une logique de partage de pratiques, ces échanges, d'une grande richesse, sèment des graines de modifications de l'organisation du projet pour les années suivantes.

Dès 2015, PLH comprend l'importance de pérenniser son projet et de ne pas revenir chaque année faire la même chose afin, entre autres, d'éviter de créer ce lien de dépendance inévitable à l'apport d'une aide ponctuelle. À partir des années suivantes, son objectif est de rendre autonome les centres de soins par la mise en place d'un pôle de formation, en collaboration avec les étudiants locaux, qui sera destiné aux infirmiers responsables de ces centres. Ceci permettra l'installation d'un système de suivi des personnes diagnostiquées ainsi que la continuité du dépistage pour les personnes à risque. Le but est de rendre le dépistage payant afin de pouvoir financer le matériel nécessaire pour continuer. En attendant que l'autofinancement se mette en place, PLH laisse sur place du matériel de dépistage.

La réalisation de ces formations se fera dès l'été 2017. Elles sont basées sur l'échange de connaissances. Les personnels des centres de soin sont invités à participer à la campagne de dépistage et aux entretiens. Des réunions sont organisées afin de réfléchir ensemble aux modalités d'implémentation du dépistage dans la continuité de l'intervention de l'été.

Sur le long terme, PLH espère contribuer à la diminution de l'apparition de ces maladies par l'adoption de règles hygiéno-diététiques simples par les populations qui auront été sensibilisées.

Malheureusement, ce même été, un attentat est perpétré dans le restaurant d'un hôtel de la capitale, fréquenté par les expatriés. PLH est présente sur le territoire, bien qu'à quelques centaines de km de la capitale, ce qui vaut une bonne frayeur aux parents et amis !

À l'été 2018, après que le gouvernement français a décidé de passer le niveau de sécurité du Burkina Faso en rouge, suite notamment à des attentats terroristes dans la capitale et dans le nord du pays, l'université interdit le départ aux équipes de PLH.

Cependant, après plusieurs mois de travail en commun avec les burkinabés pour organiser ce projet, il est décidé que la campagne contre le diabète se tiendrait bel et bien en août 2018, réalisée par les étudiants en pharmacie du CEPHARM. Ainsi, le projet diabète Burkina promet de perdurer cette année encore, avec tout le soutien à distance de PLH ! À cette occasion, la rédaction d'une convention de partenariat afin de clarifier les rôles de chacune des associations devient essentielle même si le partenariat est déjà officiel depuis 2015.



Figure 12 - Sensibilisation au diabète de type 2 et à l'hypertension artérielle



Figure 13 - Réalisation d'un entretien

Bénin

En 2018, à la suite de l'annulation du départ pour le Burkina Faso, PLH travaille d'arrache-pied pour que le projet puisse se dérouler malgré tout, mais aussi pour créer un partenariat avec une association dans un autre pays pour qu'une équipe puisse quand même participer à un projet à l'international, ce qui constitue l'aboutissement du travail réalisé pendant l'année. Par le biais du CEPHARM, elle rencontre les étudiants en pharmacie du Bénin (AESPHAB), avec lesquels elle coconstruit ce nouveau projet de mise en place d'une campagne de sensibilisation et de dépistage du diabète de type 2 et de l'hypertension artérielle, transposition du projet précédent mais évidemment remodelé en fonction du nouveau lieu et du nouveau partenaire.

Cette nouvelle destination permet à PLH de mettre en place des formations avec le personnel de santé local dès sa première visite. Les liens sont renforcés avec le personnel médical qui s'engage à un suivi régulier des personnes présentant une hyperglycémie à l'aide de tableaux.

L'année suivante, des membres de PLH viendront sur le premier lieu afin d'évaluer la pérennisation et de réfléchir avec les directeurs et professionnels de santé de ce qui pourrait être changé et amélioré.

PLH envisage également de se rapprocher d'industries pharmaceutiques afin de rendre plus accessibles les médicaments en termes de coût.

Ce projet est réalisé pendant les étés 2018, 2019 et 2021, pendant lesquels le projet continue de se faire au Burkina Faso grâce à l'engagement des étudiants Burkinabé et à un financement de PLH. Certains étudiants du CEPHARM passent même rendre visite à PLH au Bénin !

Partant du constat que de nombreux patients ne savaient pas prendre leur traitement correctement, l'équipe de PLH a également pris contact avec des pharmaciens de villes afin de développer une activité d'Éducation Thérapeutique du Patient (ETP).



Figure 14 - Prise de tension



Figure 15 - Prise de glycémie

c. De 2010 à nos jours : des projets de développement centrés sur la prévention

Adhésion à E&D

En octobre 2016, PLH adhère à Étudiants & Développement, réseau national regroupant des associations jeunes et étudiantes porteuses de projets de Solidarité Internationale et d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). Le réseau s'articule autour de trois axes :

- ⊕ Animation de réseau qui se veut par et pour les jeunes et met donc en avant le partage de pratique
- ⊕ Renforcement de capacités des jeunes dans la Solidarité Internationale via des formations (montage de projets, plaidoyer, recherche de financements...) ou des outils déclencheurs de débats
- ⊕ Valorisation et représentation de ces associations de jeunes auprès d'institutions

Cela permet à PLH de participer à des jurys blancs devant des professionnels dans le but de présenter ses projets afin de se préparer à l'exercice devant des bailleurs et d'améliorer la qualité de ces derniers, mais aussi devant des membres d'autres associations pour y parler de des problématiques rencontrées et y trouver ensemble des solutions.

Dès mai 2017, PLH est élue pour deux ans et intègre le conseil d'administration d'E&D et participe ainsi à l'orientation politique et stratégique du réseau. Le CA est en effet composé de représentants des associations membres. Elle sera réélue en mai 2019 puis en mai 2021 et trois de ses membres occuperont des postes au bureau ! E&D deviendra Engagé·e·s & Déterminé·e·s en 2020.

Ce réseau porte, avec d'autres structures de solidarité Internationale (Solidarité laïque et France Volontaires) un appel à projet pour soutenir les initiatives jeunes d'ECSI, le Prix des Initiatives Étudiantes d'Étudiants & Développement (PIEED). L'Éducation à la Citoyenneté et à la solidarité Internationale est une démarche de pédagogie active qui vise à éveiller l'esprit critique et à susciter l'envie de s'engager à travers des outils aussi variés que des ciné-débats, des podcasts ou des pratiques artistiques. Elle aborde les enjeux sociétaux actuels sous un angle ludique et participatif afin d'en faciliter et la prise de conscience la compréhension et de déclencher des actions citoyennes ou un engagement militant chez son public.

L'adhésion au réseau permet à PLH de s'ancrer dans le monde associatif étudiant lyonnais et de participer à différents évènements qui renforcent une prise de conscience du réel lien qui existe entre la solidarité locale et internationale, ainsi que le rôle que chacun peut y jouer.

PLH reprend et adapte de nombreux outils qu'elle découvre grâce à E&D. Elle organise, par exemple, en commun avec ACTES, des chantiers d'appui à projet. Ce sont des rencontres de porteurs de projet où une ou deux personnes présentent leur projet. S'en suit une étape de questions de la part des autres personnes présentes afin de bien comprendre ses enjeux puis une étape d'interrogations sur des éventuels problématiques liées au projet présenté, pendant laquelle les présentateurs n'ont pas le droit de prendre la parole. Enfin, tous ensemble, ils essayent de trouver des solutions aux problématiques apparues dans l'étape 2, ce qui permet aux présentateurs de repartir avec des clés pour améliorer leur projet. On passe ensuite à deux autres présentateurs dans l'assemblée et ainsi de suite.

Au sein du réseau, PLH participe notamment à une soirée de rentrée qui lui permet de rencontrer et d'échanger avec les membres de différentes associations œuvrant également dans la solidarité internationale et ayant déjà réalisé des projets d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). Les membres de PLH participent pour la première fois à

des débats mouvants abordant la légitimité de certains choix dans le domaine de l'humanitaire, ce qui leur donne envie de partager les réflexions et débats qui en ont découlé.

PLH diffuse aussi son exposition photographique de retour de projet avec un plat burkinabè lors d'une soirée coorganisée par Étudiants & Développement et une de ses associations membres, Yalkabeye, regroupant des étudiants et étudiantes de Science Po Lyon.

Elle est aussi présente lors d'une soirée Économie Sociale et Solidaire organisée par le Refedd (Réseau Français des Étudiants pour le Développement durable), dans le cadre de la semaine du développement durable, où elle est amenée à réfléchir sur la légitimité des ONG dans le développement et la croissance d'un pays dit « du Sud », mais aussi sur l'origine de la notion de développement durable et les actions locales mises en place dans ce domaine.

Ces différentes activités donnent aux membres de PLH le sentiment que les actions à l'étranger ne suffisent pas à l'aboutissement de leur engagement et de leurs convictions. Ils ont constaté, à travers des échanges avec d'autres étudiants, que beaucoup n'osent pas « franchir le pas » vers l'engagement actif. De plus, ils remarquent un désintérêt croissant vis-à-vis de la Solidarité Internationale au sein de la faculté de pharmacie. Ils déplorent aussi que des personnes extérieures à l'association considèrent le projet comme un voyage touristique. Cela leur donne envie de promouvoir l'engagement dans toutes ses formes, en particulier chez les jeunes afin de les encourager à franchir le pas en leur proposant des ateliers pédagogiques sur différentes thématiques au sein même de la faculté, mais aussi lors de weekends inter-associatifs et autres évènements étudiants.

Ainsi, les membres de PLH commencent à organiser des ateliers d'ECSI sous forme de jeu pendant la pause déjeuner (jeu du pas en avant, débats mouvants...) et créent leurs propres outils, parfois en collaboration avec l'association ACTES comme l'atelier « auscultons la planète ».

C'est à partir de l'évaluation de l'impact positif de ces ateliers qu'ils commencent à penser à construire un projet d'ECSI à plus grande échelle.



Figure 16 - Présence de PLH au forum de santé publique de la faculté



Figure 17 - Journée internationale du diabète

Projet de spectacle

En janvier 2017, des membres commencent à réfléchir à la création d'un évènement d'ECSI que PLH présenterait à son retour de projet au Burkina Faso, dont l'outil serait un spectacle, gratuit à destination des étudiants et étudiantes de l'université. Avec ce projet, PLH remporte le premier prix du PIEED d'une valeur de 5000 euros qui lui permet de louer une salle à la MJC Montplaisir, d'une jauge de cent-cinquante personnes, où le spectacle sera joué trois fois et affichera complet. Cela lui permet également de se faire accompagner par une troupe de théâtre et un conteur dans la création de la pièce et de proposer à l'issue du spectacle une

animation de danse africaine et un buffet burkinabé. De nombreux étudiants de l'université y assistent, ainsi que les familles et quelques professeurs dont une doyenne et un ancien doyen !

Le spectacle « Embarquement immédiat pour Ouagadougou » aborde les thématiques des inégalités dans le domaine de la santé, l'interculturalité, la Solidarité Internationale et l'engagement du citoyen grâce à des scénettes théâtrales, photos, vidéos, lectures de journal de bord et conte tout en intégrant des moments de débats et d'autres parties plus ludiques et participatives pour inviter le public à réfléchir avec les acteurs et actrices.

Des ateliers avec les étudiants burkinabés sont organisés pendant le projet d'été afin de réfléchir ensemble à la construction de ce spectacle pluridisciplinaire et participatif.

PLH part du constat des inégalités d'accès aux soins dans le monde pour aborder les problématiques qui en découlent lors d'un engagement dans un projet de Solidarité Internationale.

À travers ce spectacle, elle vise à diffuser plusieurs messages :

- ⊕ La Solidarité Internationale est une nécessité pour construire un monde plus juste mais l'impact de tels projets dans un pays étranger sur la stabilité économique, politique et culturelle est limité, d'où l'importance de préparer son projet au plus proche de la culture locale, avec un partenaire sur place.
- ⊕ L'engagement citoyen, c'est pour soi et pour les autres. Le spectacle est une invitation à utiliser au mieux sa citoyenneté pour prendre ses responsabilités en ce qui concerne l'accès aux droits fondamentaux et plus particulièrement à la santé.
- ⊕ L'interculturalité est une richesse mais aussi un obstacle qui peut pourtant être surmonté grâce à une ouverture d'esprit et une bonne communication.

Le spectacle s'articule autour de deux fils conducteurs intriqués l'un à l'autre :

Le premier est celui d'une équipe de jeunes qui partent pour un projet de Solidarité Internationale. On prend donc l'avion. Une hôtesse de l'air fait son speech de sécurité sur les turbulences culturelles à venir puis on découvre le lieu sur lequel on se rend. Les étudiants se retrouvent à la fin du spectacle dans un aéroport, chargés de leurs valises et se demandent comment ils pourront transmettre à leurs proches ce qu'ils viennent de vivre.

Le second prend la forme d'un personnage présent tout au long de la pièce. D'abord enfant, il est confronté aux médias, à l'éducation donnée à l'école et à ce qu'il entend dans son entourage proche. Voilà comment, enfant on se forge une idée de ce qu'est l'« Afrique », souvent pleine de clichés misérabilistes. En ce personnage qui grandit, naît l'idée qu'il faut agir, il s'habille alors en super héros afin de « sauver l'Afrique ». Après l'arrivée de notre groupe de jeunes sur le terrain d'intervention, les découvertes qu'ils font déconstruisent peu à peu les idées qu'ils s'étaient fait de leur engagement. Au fil des scénettes, notre super héros ôte successivement un gant, puis un deuxième, son masque puis sa cape, avant de conclure qu'il suffit d'être humain pour agir et que même si sans pouvoir, on va moins vite, avec un peu de motivation, on peut aller aussi loin !



Figure 18 - Affiche du spectacle « Embarquement immédiat pour Ouagadougou »

Festival Rockefeller'air solidaire

En parallèle de ce spectacle, PLH continue d'organiser des petits ateliers de sensibilisation lors des événements de la fac (forum des associations, forum de santé publique) ou de la journée internationale du diabète, basés sur des méthodes d'éducation populaire. Des ateliers deviennent des classiques. C'est par exemple le cas du jeu du pas en avant sur l'accès au soin dans le monde qui permet aux participants de se mettre dans la peau d'un personnage fictif et de faire un pas en avant ou non en fonction de son accord avec des affirmations énoncées par l'animateur (ex : je peux acheter des lunettes de vue pour toute ma famille). À la fin, du jeu, on prend le temps de débriefer sur le ressenti de celles et ceux qui ont beaucoup avancé ou au contraire, sont restés à l'arrière. C'est aussi le cas du quizz sur le Burkina Faso afin de faire connaître le pays, ou des débats mouvants qui permettent aux participants de se positionner dans l'espace en fonction de leur opinion sur une question, et de prendre la parole pour défendre cette position ou de se déplacer dans l'espace si les arguments des autres les convainquent.

Dans la continuité de ces actions d'ECSI, elle organise en 2018 au sein de l'université la première édition du festival Rockefeller'air solidaire. L'idée de ce festival est née d'une envie de partager autour de la solidarité internationale en mettant en avant différents projets et ce, sous toutes les formes. Les objectifs sont de mieux faire connaître la solidarité internationale et l'association aux nouveaux arrivants. En effet, des manques d'adhérents se faisaient sentir sur les dernières années et différentes activités déployés par PLH (vente de crêpes, ateliers de sensibilisation et ECSI, spectacle...) étaient compliquées à mener. L'association étant peu connue, l'idée de faire un festival sur la solidarité dès septembre permettait une rentrée « festive » pour échanger sur la Solidarité Internationale et les actions de PLH. Le festival a été pensé avec des activités diverses et permettait de mettre à l'honneur différents acteurs externes et internes : ciné-débat, spectacle, interventions de professionnels, musique et danse. Un partenariat avec d'autres associations de solidarité internationale a été proposé pour qu'il devienne le rendez-vous annuel de l'ensemble des acteurs engagés au niveau de la faculté.

Pensé pour être réitéré chaque année, ce festival se tient donc sur une semaine pendant laquelle sont organisés différents événements : la semaine débute par un retour de projet : autour de l'exposition photographique, d'un film tourné pendant le projet et d'un buffet local, les membres de l'équipe présentent aux partenaires, financeurs, personnels de la faculté et étudiants, ce qui a été réalisé pendant l'été. A cette occasion, ils annoncent également le lancement du festival et en présentent le programme. Au cours de la semaine, on pourra participer à une représentation du spectacle, à une conférence faisant intervenir un pharmacien travaillant au sein d'une ONG, afin de faire connaître les métiers de l'humanitaire, à un ciné-débat suite au visionnage d'un film sur la difficulté d'accès à la santé pour les femmes maya, réalisé par des étudiantes qui avaient remporté un prix du PIEED ou encore à une après-midi jeu sur la solidarité internationale s'appuyant sur les méthodes de l'éducation populaire.

Enfin, la semaine se termine par une soirée dans un bar privatisé pour l'occasion. Ce format est repris en 2019 et même en 2020 mais en visio, Covid oblige !



Figure 19 - Affiches du Rockefeller'air solidaire

Et après

Les pratiques d'ECSI tendent à faire partie intégrante de l'ADN de PLH. En 2021, la nouvelle équipe imagine le projet « nos choix sont des rivières ». Il s'agit de la réalisation d'un livre à choix multiples pour sensibiliser les étudiant·e·s à la santé publique et aux interdépendances entre celle-ci et l'environnement tout en montrant l'importance des choix individuels dans ces domaines. PLH cherche aussi à valoriser les pratiques observées ailleurs, notamment au Burkina Faso. À partir des connaissances existantes des lecteurs sur la question, le livre pousse le public à réfléchir et à trouver des solutions que chacun sera en capacité d'appliquer.

Ce projet remporte le prix Coup de cœur de l'association Water you acting for ? du PIEED. C'est donc une histoire à suivre !

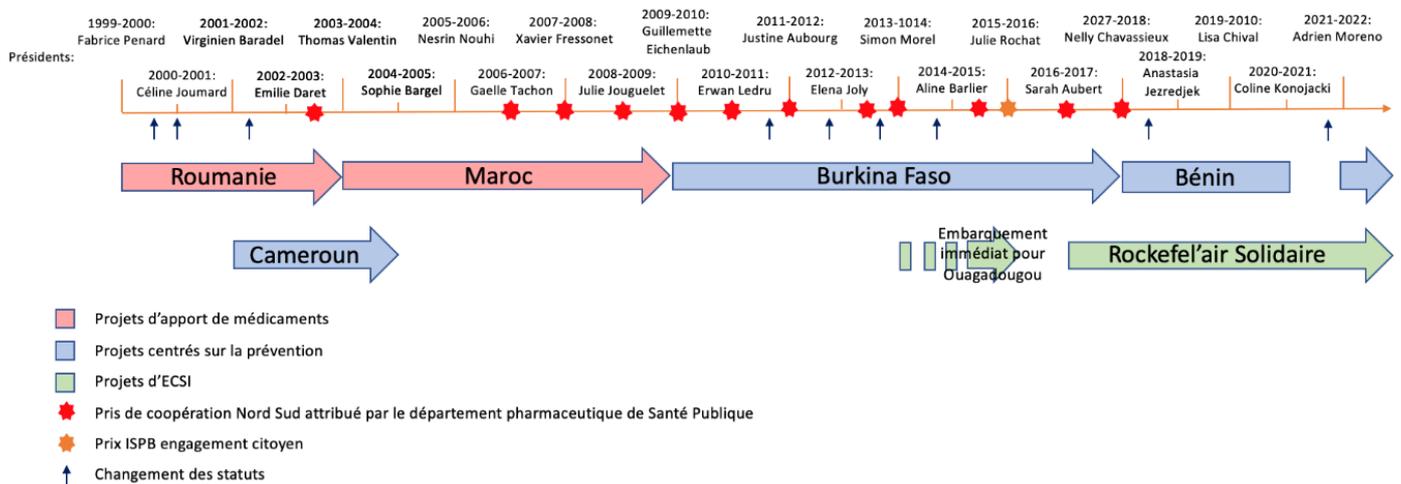


Figure 20 - Évolution des projets de PLH